

**en GUYANE**



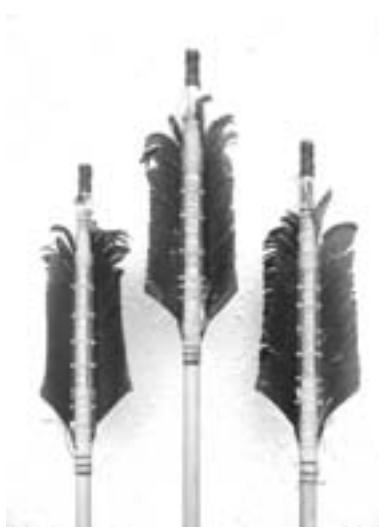
**De la jungle au cosmos**



**Une conférence de  
Patrick JARDIN**

**LES GRANDES CONFÉRENCES  
DE CULTURE ET SOLIDARITÉ**

# **EN GUYANE DE LA JUNGLE AU COSMOS**



Mairie du XVIème  
71 avenue Henri Martin - 75016 PARIS  
Jeudi 26 novembre 2009

## **Crédits photographiques :**

- Couverture : Station spatiale internationale - Flèches anciennes de Maripasoula : collection privée
- Fusée Ariane et Ile du Diable : Plaquette «Ariane en Guyane» du Centre Spatial guyanais
- «La belle créole», «Jeunes Américains» et «Centre d'entraînement en forêt» : Plaquette «Forces armées en Guyane»
- «Tunnel aux cachots» : «Carnets de Guyane» de Michel Montigné - Éditions Sepia
- Carte des populations : «Situation en Guyane» du général Pennacchioni - 1994
- Photos «Couleurs de Guyane» : contributions d'internautes, parmi des centaines toutes plus belles les unes que les autres. Il suffit de taper sur google «photos guyane» pour se délecter.

Réalisation : Jean Kersco <https://dakerscocode.blogspot.com>

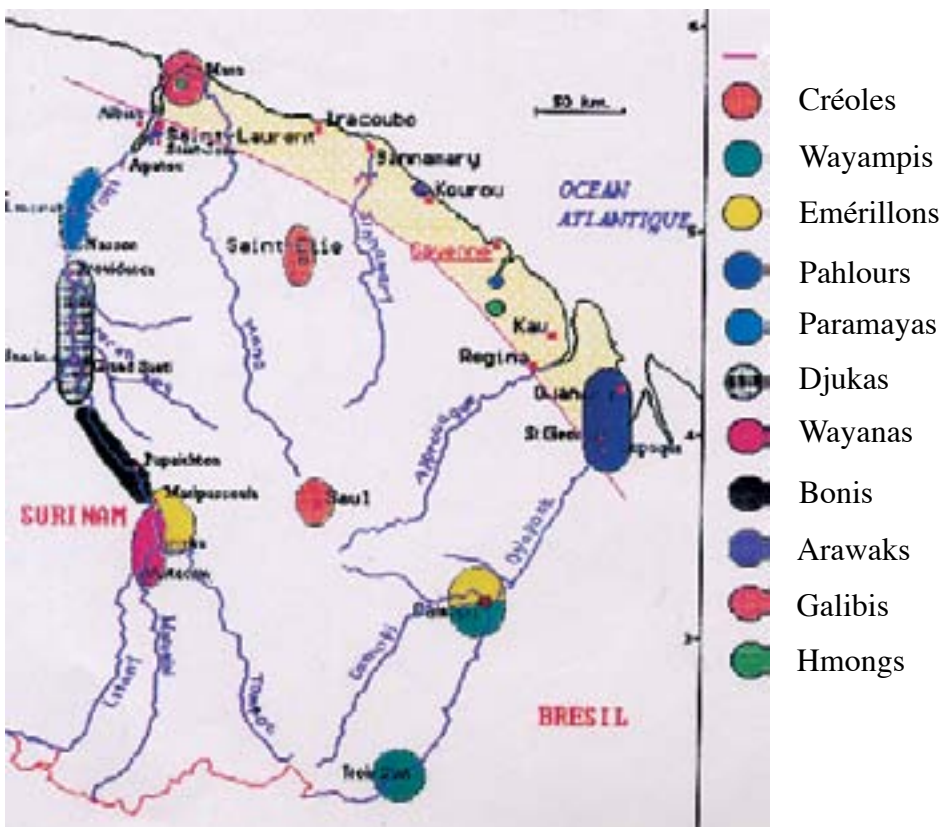


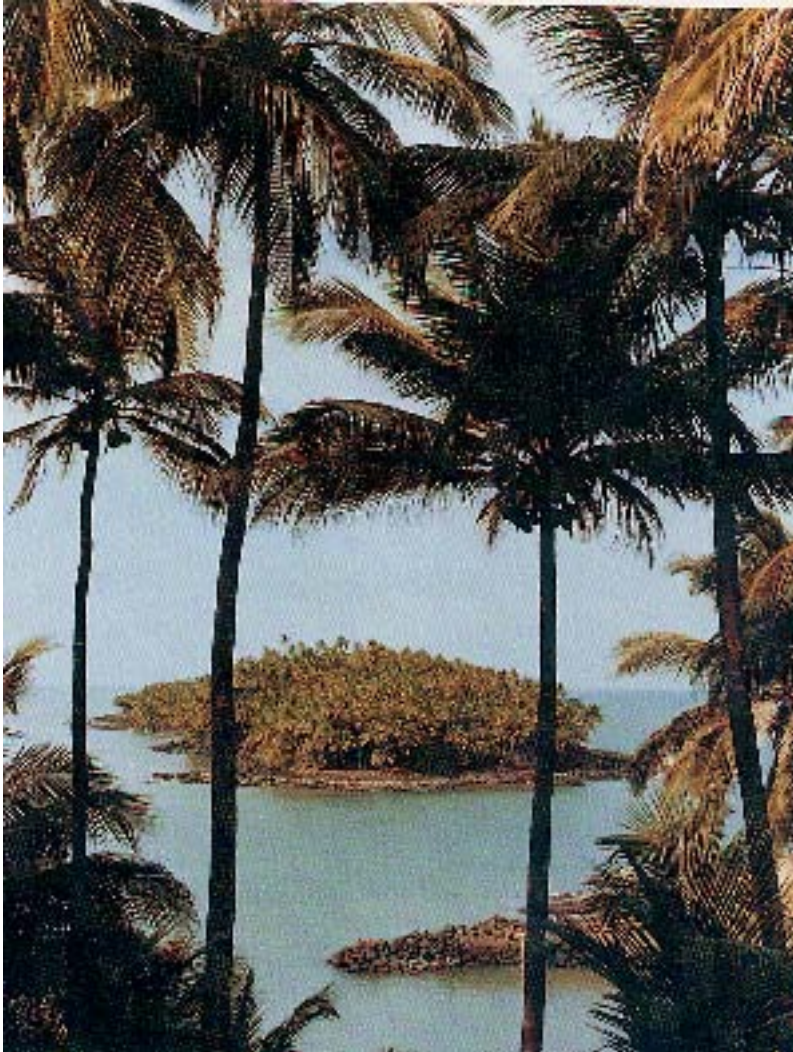
**Publicité dans le bulletin des Forces Armées en Guyane**

Quelques taches d'habitats aux multiples ethnies dans un océan de verdure et d'eau.

Le statut de département français attire en Guyane une multitude d'immigrants qui, inlassablement, refranchissent le Maroni en provenance principalement du Surinam.

Commentaires éloquentes recueillis dans Paris Match : *«Il faut protéger le centre spatial de l'invasion d'étrangers ... Avec les 110 gendarmes de ma compagnie de Kourou, si nous tenons la route, nous tenons l'immigration. Car il faut plus de quarante jours de marche à pied à travers les 200 km de forêt pour qu'un clandestin puisse arriver à Kourou, et dans quel état !».*





## L'ILE DU DIABLE

D'apparence paradisiaque, voici ce qu'en pense Alfred Dreyfus :  
 Lundi 22 avril 1895 : « *Tout moisit ici par suite de ce mélange de l'humidité et de chaleur ; ce ne sont que pluies torrentielles et courtes, suivies d'une chaleur torride ... la bête la plus mal-faisante était l'araignée-crabe. J'en tuais de nombreuses dans ma case où elles pénétraient par l'intervalle entre la toiture et les murs.* »

De nos jours, l'île appartient au centre spatial guyanais. Elle est strictement interdite d'accès.



## CARNET DE GUYANE de Michel Montigné

*Voilà ce couloir et ces escaliers qui conduisent aux cachots de l'enfer ... Les requins nourris par les bagnards morts jetés à la mer devaient pulluler tout autour des îles. Il y eut, semble-t-il, deux révoltes, matées, bien sûr.  
 ... Ce que je trouve fascinant, c'est la puissance de la vie végétale qui broie, qui tue, qui écrase.  
 ... En parcourant la forêt, louvoyer pour ne pas passer sous les cocotiers surchargés ; une noix verte pleine d'eau tombant de 15 à 25 mètres peut tuer.*



## CENTRE D'ENTRAÎNEMENT

Stationné à Kourou, le 3ème régiment étranger d'infanterie, héritier du régiment de marche de la Légion Étrangère, a la charge du Centre d'Entraînement en Forêt Équatoriale. Il protège le Centre Spatial de Guyane, veille aux frontières et participe au développement du réseau de communications de la Guyane.



# COULEURS DE GUYANE



# PRÉSENTATION

Le général Patrick Jardin a été adjoint au général commandant des Forces armées en Guyane et chef d'état-major interarmées de 1993 à 1995. Les faits relatés concernent principalement cette période. L'auteur s'est efforcé d'actualiser ses réflexions en fonction des connaissances qu'il a pu acquérir depuis par ses lectures mais n'étant plus au cœur du problème, certaines de ses conclusions peuvent être erronées ou obsolètes.

Peu importe, au fait, car il est temps qu'il nous entraîne dans la nuit végétale de la grande forêt ... dans les murs abandonnés du vieux bagne qui nous parlent du capitaine Dreyfus et de Papillon, .. tandis qu'à Kourou, les hommes du futur façonnent les chemins du ciel de la France de demain.

Jean MAZEL

*Grand organisateur de conférences et conférencier émérite lui-même dans de nombre de pays d'Afrique, Jean Mazel a eu deux passions, les Phéniciens qu'il a cherchés et les Marocains qu'il a trouvés.*



Mais Jean Mazel a aussi organisé de nombreuses conférences, en particulier à la Mairie du XVIème arrondissement de Paris, avec des orateurs et un public de qualité. Le produit de ces conférences était versé à des Œuvres charitables, un peu partout dans le monde.

# LA CONFÉRENCE

## De la jungle au cosmos

La Guyane a de lourds handicaps : histoire tragique, géographie hostile, économie assistée, immigration excessive, situation sociale explosive. Mais c'est un département français, certes particulier, mais qui possède une population jeune et contrastée, et permet à la France d'être présente physiquement sur le sol américain, et à l'Europe de participer à l'aventure spatiale.

Après avoir présenté les données géopolitiques, j'insisterai sur le passé douloureux du Bagne et l'avenir prometteur du Centre spatial guyanais.

### 1- Les données géopolitiques

L'histoire de la Guyane est donc tragique, ce qui lui donne une image défavorable. La première implantation de la France équinoxiale, surtout normande, date de 1568. La Guyane devient colonie de la Couronne en 1674, mais elle est très délaissée. En 1763, elle compte 7 000 habitants dont 680 Blancs et 4 000 Indiens. Après le traité de Paris et la perte de nos colonies (Québec, Louisiane, Indes), Choiseul veut reconstituer un empire colonial. Mal préparée, l'expédition de Kourou se termine en catastrophe : 10 000 personnes sur 15 000 meurent de maladies. Les survivants se réfugient dans les îles qui prendront pour cette raison le nom d'*îles du Salut*.

Sous le Directoire, la réaction de Fructidor an V se traduit par de nouvelles persécutions religieuses et la déportation en Guyane de trois centaines de prêtres ainsi que d'une quinzaine d'hommes politiques dont le directeur Barthélémy et le général Pichegru en 1797 et 1798. Installés au bord de la rivière Commana, polluée, ils tomberont comme des mouches. Le père Maurice Barbotin, qui fut curé de Maripasoula, la plus grande paroisse de France (par l'étendue) s'est attaché à conserver leur mémoire. Il a installé un cimetière avec une croix identifiée (dont un certain François Jardin) pour chacun des disparus. Chaque année, une cérémonie est organisée à leur mémoire. Le père Barbotin a publié en 1995 un livre intitulé «*Commana - Camp de la mort pour les prêtres et religieux en 1798*». Comme je lui demandais s'il avait trouvé un éditeur, il m'avait répondu : «*Dieu y pourvoira* ». Dieu y a pourvu. Pendant la Révolution Billaud-Varenne, Barbé-Marais et Collot d'Herbois seront également déportés en Guyane.

Le Bagne qui fera l'objet de la seconde partie n'a pas répondu, à la différence de celui de la Nouvelle-Calédonie, aux espérances de peuplement qu'on avait mis en lui.

Ce sont principalement les conditions climatiques qui sont à l'origine des déboires que je viens de décrire. Le climat, équatorial, est éprouvant. Pas question de faire son jogging après 7h30 du matin. Les militaires ont droit à une semaine de repos en Martinique pendant leur séjour de deux ans. Ce climat, chaud et humide, est propice à toutes les maladies. Toutes les formes de paludisme s'y développent, y compris la plus dangereuse, le falciparum. Si ce dernier n'est pas diagnostiqué et soigné dans les 48h, il devient irrémédiablement mortel. C'est ce qui est arrivé à un des directeurs du Centre spatial guyanais (CSG). Pendant mon séjour, un jeune soldat a été atteint d'une maladie inconnue. Transporté d'urgence au Val-de-Grâce, il a résisté. Mais les médecins, spécialistes des maladies tropicales, ont gardé au frais un échantillon de son sang en espérant un jour pouvoir identifier le virus à l'origine de sa maladie.

La Guyane est un territoire de 84 000 km<sup>2</sup> (1/6 de la métropole) dont 94% de forêt impénétrable, bordée par de grands fleuves amazoniens : l'Oyapock à l'Est, qui la sépare du Brésil et le Maroni à l'Ouest du Surinam (ex-Guyane hollandaise). La bande côtière, défrichée, concentre la grande majorité de la population

avec les agglomérations de Cayenne (près de 50%), Saint-Laurent-du-Maroni (18%) et Kourou. Saint-Laurent-du-Maroni est en forte croissance démographique, mais aussi Maripasoula (10000 h) sur le fleuve Maroni.

Il existe quelques placers d'or à l'intérieur du territoire, dont Saül, village de 60 habitants, placé au centre de la Guyane, muni d'une piste de Transall et d'une cathédrale, restaurée par le SMA (Service militaire adapté). Lors de l'inauguration de la mairie de Matoury (commune de l'aéroport international) en 1994, se basant sur les exemples des capitales de Brasilia (que les fonctionnaires abandonnent chaque week-end pour Rio-de-Janeiro) et Yamoussoukro (par ce qu'elle est la commune natale d'Houphouët Boigny), Jacques Chirac avait préconisé d'y transporter la capitale de la Guyane. Il est vrai qu'il n'était alors que candidat à la présidence de la République, loin encore derrière Edouard Balladur dans les sondages. Le roi de France, Dieu merci, a oublié les promesses du duc d'Orléans. Une cathédrale, en bois, ne suffit pas à faire une capitale.

La forêt, avec ses arbres de 40 m de haut, la *canopée*, vue d'hélicoptère, se présente comme une grande étendue de mer verte parsemée de taches blanches et jaunes. Les patrouilles des 9<sup>ème</sup> RIMa (Régiment d'infanterie de marine) et 3<sup>ème</sup> REI (Régiment étranger d'infanterie), qui agissent en forêt profonde pour marquer la souveraineté de la France et apporter une aide aux populations isolées, ouvrent leur chemin au coupe-coupe, s'aidant du filoguide, comme le petit poucet avec ses cailloux, munis d'explosifs afin de pouvoir créer un trou dans la forêt et être hélitreuillées en cas de nécessité. Pendant mon séjour, trois ULM qui s'étaient égarés au dessus de la forêt, à court d'essence, ont dû se poser sur la canopée. Par miracle, un Transall venant de Fort-de-France les a repérés et a pu déterminer leur position. Ils s'en sont sortis sains et sauf, ce qui n'a pas été le cas d'un pilote brésilien d'un avion de tourisme venant de Recife que l'on a retrouvé mort.

Le développement économique est entravé par le coût d'une main d'œuvre employée au tarif métropolitain, mais située dans un environnement de main d'œuvre à bon marché. La Guyane est un phare de lumière dans un océan de misère. À ce prix, la forêt guyanaise est difficilement exploitable car il faut défricher une grande surface pour en extraire des bois commercialisables.

- La pêche, qui est la principale ressource, est très concurrencée par le Guyana (ex-Guyane britannique). La Zone économique exclusive, très poissonneuse, est pillée par les Coréens. Périodiquement, le Bréguet Atlantic, envoyé à l'occasion des tirs, les repère, et un patrouilleur de la Marine nationale vient les arraisonner.

- La riziculture est subventionnée. Il y a quelques champs de canne à sucre, une rhumerie dans la région de Saint-Laurent-du-Maroni et un peu d'élevage.

- Le tourisme d'aventure est cher.

- La plupart des produits viennent de métropole, ce qui entraîne un surcoût dû au transport d'environ 16%. Le taux de recouvrement des importations est de 16% grâce au CSG (on compte les conteneurs vides dans les exportations) mais 5% seulement pour l'agroalimentaire et le bois !

- La plus belle réussite agricole et humaine concerne les Hmongs (environ 4 000), originaires des hauts-plateaux laotiens. Persécutés par le Pathet Lao et réfugiés en Thaïlande, ils ont été installés, à l'initiative d'anciens administrateurs et de missionnaires, sur les hauteurs de Cacao. Ils se sont lancés dans les cultures maraîchères qu'ils vont vendre sur le marché de Cayenne, ce qui provoque des jalousies et des conflits avec les Créoles, pouvant aller jusqu'à l'assassinat. Leur réussite est frappante. J'ai vu pendant mon séjour les cabanes sur pilotis à la mode des villages hmongs se transformer en belles maisons confortables et construire un temple bouddhiste, un temple protestant et une église catholique dignes de ce nom, car les promoteurs de l'implantation n'ont pas voulu sélectionner les élus suivant un critère religieux et ont tenu à ce que toutes les communautés du peuple hmong soient représentées. Leur curé, le père Sion, me disait : « *Ils n'ont qu'un défaut, ils travaillent !* ». Vieux missionnaire indochinois, à la barbe de Tintin au Congo, le père Sion disait aussi à ceux qui portaient en métropole : « *Vous allez chez les Sauvages !* » .



Peut-être n'avait-il pas tout à fait tort. Le père Sion avait vu les Japonais arriver au Laos et avait été aumônier de la colonne Crève-cœur chargée de recueillir les évadés de Dien-Bien-Phu après la chute du camp retranché.

## L'OR

Il y a de l'or en Guyane. Il suffit de tamiser un peu de sable dans un ruisseau pour apercevoir une micro pépite. Officiellement, 2,5 tonnes sont extraites chaque année. Vraisemblablement beaucoup plus du double. L'or est exploité de deux manières :

- d'une manière moderne et réglementaire, comme à Saint-Elie où l'on attaque la colline à la lance à incendie. Différents tapis roulants permettent de séparer l'or de sa gangue. Les ouvriers, tous étrangers, généralement brésiliens, sont déclarés, logés, nourris et payés correctement. Ils bénéficient d'une couverture sociale. Jusqu'en 2004, c'étaient des sociétés étrangères, généralement canadiennes, qui exploitaient les mines de Guyane. À cette date a été créée Auplata, cotée à la bourse de Paris, qui est devenu le premier producteur du département. Il y a aussi quelques entreprises artisanales réglementées.

- d'une manière artisanale et illégale :

On peut apercevoir des barges sur le fleuve Maroni, généralement du côté surinamais (la frontière passe au milieu du fleuve). Un plongeur, dont on peut imaginer combien il peut déroger aux conditions d'hygiène et de sécurité du travail, actionne une suceuse qui remonte la boue du fleuve pour la déposer sur un tamis actionné par un moteur, aux fins d'en récupérer l'or. L'or est la monnaie du fleuve. Les ouvriers sont payés en or, les filles aussi. On s'étripe pour quelques grammes d'or. Les barges sont attaquées mais on ne tire pas sur les pirogues militaires, où flotte le drapeau français, conduites par les Bushinengs, descendants des noirs marrons ayant fui les plantations hollandaises pour se réinstaller en tribus d'hommes libres, et seuls capables d'appréhender les rapides du fleuve.

Les *Gareimpos* brésiliens n'hésitent pas non plus à se répandre à l'intérieur des terres pour chercher de l'or et à polluer les ruisseaux avec du mercure pour l'extraire plus facilement. On les repère par hélicoptère par les traces boueuses qu'ils laissent dans les clairières. Des opérations hélicoptérées sont périodiquement organisées par la Gendarmerie pour faire cesser ces trafics. De mon temps, les Forces armées en Guyane (FAG) se bornaient à fournir les moyens aériens, le Général commandant supérieur (COMSUP) veillant jalousement à ce qu'elles ne participent pas au maintien de l'ordre, comme il sied hors état d'urgence en temps de paix. Depuis 2008, les FAG sont engagées à terre dans l'opération Harpie, ce qui montre que le phénomène s'est amplifié. Il y a même eu un engagement meurtrier qui a causé la mort de deux militaires français en 2012.

Il existe un vaste projet dit de «*la Montagne d'Or*» qui permettrait d'extraire en 12 ans de 80 à 150 tonnes, fournirait 750 emplois directs et 3 000 indirects. Il reçoit l'approbation des élus mais il se heurte à l'opposition des écologistes, et le Ministre François de Rugy a déclaré qu'il était inacceptable en l'état. Pourtant, on peut se demander quels dégâts irréremédiables pourraient être faits sur une forêt impénétrable de 84 000 km<sup>2</sup> !

Tout ce qui peut donner du travail est bon pour une population jeune : 43% de moins de 20 ans marqué par un taux de chômage élevé de 26% (45% pour les jeunes), ce qui place la Guyane en queue des départements français, et créé une situation sociale explosive avec des grèves qui peuvent se prolonger, généralement éteintes par des subventions supplémentaires.

Du pétrole off-shore a été trouvé mais à de grandes profondeurs (6 000 m) ce qui inquiète les écologistes. Cette découverte est à confirmer.

La population était de 32 000 habitants en 1960. En 1995, elle était estimée à 100 000, dont environ la moitié d'étrangers (essentiellement Surinamais, Brésiliens, Guyanas, Haïtiens, Dominicains), et dont la moitié de clandestins. Pour maintenir un relatif équilibre, environ 15 à 20 000 clandestins étaient expulsés ou reconduits aux frontières chaque année, manu militari. Des barrages mobiles étaient mis en place sur les routes venant de St-Laurent-du-Maroni et de St-Georges-de-l'Oyapock, cette dernière ouverte désormais jusqu'à la frontière brésilienne. Mais il est difficile d'empêcher les femmes surinamaises de venir accoucher de l'autre côté du fleuve dans l'espoir d'offrir à leurs rejetons les avantages du droit du sol.

Des rafles étaient périodiquement organisées dans les quartiers pour compléter les avions. C'est ce qui est arrivé à mon jardinier haïtien prénommé Célestin. Un jour, pas de Célestin. Où est-il passé ? Et puis la rumeur est arrivée : « *Célestin a été raflé* ». Tout le monde était désolé, car Célestin était le jardinier des maisons du quartier. C'est d'ailleurs comme cela que je l'avais embauché, sur recommandation d'un voisin. Il ne m'était pas venu à l'idée de lui demander ses papiers. J'étais un peu gêné que l'on puisse apprendre que le n°2 des Forces armées en Guyane employait un clandestin. Il est vrai que c'est chose courante. Certains patrons n'hésitent pas d'ailleurs à les dénoncer à la police afin qu'ils soient expulsés avant d'avoir eu à les payer. D'un autre côté, quand des clandestins ont envie de retourner au pays, ils vont se déclarer à la Police et sont rapatriés aux frais de la princesse française.

Deux mois plus tard, alléluia ! Célestin est de retour. Il me raconte son histoire : il a été pris dans une descente de police dans le quartier haïtien destinée à remplir un avion en direction de Port-au-Prince. Décidé à ne pas rester dans son pays natal, il a utilisé une filière qui l'a amené à Curaçao puis de là à Paramaribo. Une fois au Surinam, un passeur lui a fait franchir le Maroni. Tout cela lui a coûté 10 000 francs en 1995. Il lui faudra sans doute toute sa vie pour rembourser. Je lui ai dit que je voulais bien le reprendre mais qu'il me fallait des papiers. Deux semaines plus tard, il revenait avec une carte de séjour et une attestation d'employé de la riziculture de Mana. Il avait sans doute encore fallu *arroser*.

Actuellement la population est estimée à 250 000 âmes en forte croissance, 500 000 prévus en 2040, en raison de l'immigration, mais aussi d'un fort taux de fécondité de 3,5. Une étude de « Population et Avenir » la répartit ainsi : Créoles 30%, Européens 13% (95% Français), Surinamiens 13%, Haïtiens et Brésiliens 10 %, Bushinengs 6%, Chinois 4%, divers Étrangers 4%, Amérindiens 3%. La proportion d'étrangers 41% paraît sous-évaluée, tous les clandestins n'ont pas du être comptés.

La population multiethnique de Guyane est-elle à l'image de la France de demain ? Est-ce une richesse ? Ce n'est pas l'avis des Créoles, mélange de Blancs et de Noirs, qui constituent le fond de la population guyanaise, mais qui ne sont plus majoritaires (40% encore en 1995). Les Créoles attribuent à l'immigration : l'insécurité, la drogue et le sida. Il est vrai que la Guyane est le département français où il y a le plus de sida par tête d'habitant (sept fois plus qu'en métropole). La drogue circule largement comme dans toute l'Amérique du sud. La Police concentre ses efforts sur les trafiquants, qui sont habiles à leur échapper, d'autant que les policiers guyanais sont réputés manquer de zèle. Il est vrai qu'autrefois, comme dans toutes les campagnes françaises, l'on pouvait laisser son portefeuille sur le bord de sa fenêtre sans risquer le voir voler.

À l'époque, grâce à des policiers métropolitains ou antillais musclés, et à des méthodes un peu sud-américaines, l'ordre régnait plus dans les quartiers de Cayenne que dans certaines zones de la Région parisienne. Les policiers n'étaient pas caillassés. Cependant, ces dernières années, l'insécurité a explosé avec six vols avec violence par jour et un meurtre par semaine (le taux d'homicide volontaire est de 10,2 pour 100 000 h contre 2,8 à Marseille), ce qui a provoqué des manifestations de la part de la population (*nou bon ké sa ! on en a marre*). La Guyane est devenue la terre la plus criminogène de France.

Les Immigrés sont utiles pour remplir tous les emplois que ne veulent pas les Créoles, volontiers fonctionnaires. Non seulement, comme aux Antilles, le Travail est marqué par l'Esclavage, mais il faut y ajou-

ter le Bagne. Cependant comme il n'y a plus de *Békés* (Blancs de blancs), et que les bagnards étaient plutôt blancs, il n'y a pas en Guyane le racisme latent qu'on perçoit aux Antilles. Cayenne est la ville de France ayant la plus grande proportion d'employés municipaux par habitant. Avec un employé par famille, le Parti socialiste guyanais assure sa réélection à la mairie de Cayenne, quelque soit les fluctuations politiques.

Les Créoles aiment bien s'amuser, les Brésiliens ne sont pas en reste. Le Carnaval commence le dimanche suivant l'Épiphanie et se termine le mercredi des Cendres. Tous les samedi, il y a le bal *Touloulou* où les femmes, déguisées de la tête aux pieds, sont seules autorisées à inviter à danser les hommes et à les tenir collé-serré, dans une atmosphère étouffante au son des orchestres de zouk. Chaque dimanche, on peut assister à des défilés en ville qui vont crescendo jusqu'à l'enterrement de Vaval.

On ne peut pas parler de la population guyanaise sans évoquer les premiers habitants du pays : les Amérindiens qui sont quelques milliers. Une partie d'entre eux se sont installés sur le littoral dans le nord de la Guyane (*Galibis, Arawaks*), et vivent au contact des Créoles. D'autres (quelques centaines) sont restés à l'état de nature. Ce sont essentiellement les Wayanas sur le Haut-Maroni et les Wayampis sur l'Oyapock. La concession à la Civilisation réside dans le remplacement des arcs et flèches par des fusils de chasse, et des pagaies par des moteurs hors-bord. La France assure le soutien santé et la scolarisation des enfants (sans beaucoup de résultats jusqu'à présent), soit sur place, soit grâce à des pirogues de ramassage. Les besoins des Indiens sont donc limités aux cartouches et à l'essence car ils possèdent une extraordinaire capacité pour la pêche et la chasse, ce qui avec quelques plantations les rend autosuffisants sur le plan alimentaire. Ils souffrent de la pollution des rivières, due à la nouvelle ruée sur l'or.

Toutefois les conditions entre les peuplades des deux fleuves diffèrent fondamentalement car les Indiens du Maroni n'ont pas la nationalité française, alors que ceux de l'Oyapock l'ont. Pendant 14 ans, jusqu'en 1995, une famille alsacienne, les Klingelhofer, s'est occupée des Wayanas de Twenke. Ils leur faisaient faire de l'artisanat indien (arcs, flèches, ciels de tente...) qui, transportés par avion militaire, étaient vendus dans une boutique de Cayenne. Les Indiens les ont, plus ou moins, poussés dehors.

Plus haut, à Antecume-Pata, un Européen, André Cognat, qui a épousé une Indienne et adopté leurs mœurs, tient en quelque sorte lieu de chef de village. Les Wayanas rêvent de la nationalité française, avec tous les avantages que cela comporte, et pas les inconvénients, car les Indiens de la zone réservée étaient dispensés de Service militaire, de jure d'abord, de facto ensuite. Ce serait pour eux le début de la fin, comme ce l'est pour les Wayampis qui bénéficient du RMI, et maintenant du RSA. Les Brésiliens ont installé, de l'autre côté du fleuve à Villa Brazil, une pompe à finances. Les Indiens débarquent, étalent leurs euros, s'enivrent par famille entière, puis repartent à Camopi. C'est l'une des contradictions de la République : on détermine une zone pour les protéger, où il faut une autorisation préfectorale pour y accéder d'un côté, et au nom des principes d'égalité de l'autre, on crée les conditions de leur disparition.

Il y a aussi les Bushinengs, descendants des noirs marrons évadés au XVIIIème et XIXème siècle des plantations hollandaises, et qui se sont installés le long du fleuve Maroni. Eux seuls sont capables de faire franchir aux pirogues les rapides du fleuve (*attention le mouillé !*). Ils sont employés comme pilote par les unités militaires.

Pour être complet, il faut signaler les Chinois, qui sont de deux sortes : ceux qui sont venus en célibataire comme travailleurs au XIXème siècle, et qui se sont mélangés aux Créoles, ce qui donne, avec les lois de Mendel, quelquefois des types humains singuliers : des Jaunes peints en noir. Beaucoup sont dans les professions libérales. Et ceux venant de la Chine continentale, qui tiennent le petit commerce, comme les Libano-Syriens. Les békés de Martinique investissent dans les supermarchés.

Quand les agents du fisc veulent effectuer un contrôle dans un magasin chinois, plus personne ne parle français et il est difficile de vérifier des comptes si on ne sait pas manier le boulier. D'ailleurs, il n'y a à

peu près que les Métropolitains qui paient des impôts, avec un abattement de 40%. Le directeur des Services fiscaux multiplie les rappels, puis renonce. La Guyane est encore une terre qui attire les aventuriers et les marginaux. On y chasse toute l'année sans permis, de nuit (il n'y a que les Indiens qui puissent voir du gibier de jour et ils n'hésitent pas à procéder à de véritables massacres), en pirogue avec une lampe sur la tête, ou en 4x4 tous phares allumés (ce qui avait fait rêver Serge Dassault qui a été condamné pour avoir employé cette méthode en Métropole). On tire quand on voit des yeux briller. Il existe d'autres exceptions - ou non-respect – aux lois de la République, comme on a pu le voir dans cet exposé.

Il existe une autre singularité qui concerne la séparation de l'Église et de l'État. Il est apparu en 1905 qu'il était inutile d'apporter de la perturbation dans une colonie pénitentiaire. On en était resté à l'ordonnance de Charles X de 1828 concernant la rétribution des membres du clergé catholique. Depuis la départementalisation de 1946, cette charge revient au Conseil général. Mais le président Tien-Long ne veut plus payer...

Les lois de décentralisation ont eu, plus qu'ailleurs, des effets pervers. Tout d'abord, comme en Martinique, en Guadeloupe et à La Réunion, l'existence pour un seul département d'un Conseil régional et d'un Conseil général est source de doublons et de dépenses supplémentaires. C'est une bonne chose que ces deux organismes se soient fondus en une Collectivité territoriale unique à compter du 1er janvier 2016. Le clientélisme et la corruption s'étaient développés. Elie Castor, président du conseil général, a échappé au Tribunal, en raison de son décès. Sous l'impulsion de grands préfets, sachant maintenir l'autorité et le prestige de l'État, et pouvant servir de modèle à des élus guyanais qui ont leur fierté, la corruption régresse.

Parmi ces élus, on peut citer Christiane Taubira, députée de Cayenne. Christiane Taubira est connue, non seulement pour avoir été candidate à la présidence de la République, mais aussi pour avoir fait voter à l'unanimité par des parlementaires - peu concernés par le sujet et ignorants de l'Histoire - une loi de repentance condamnant comme crime contre l'humanité exclusivement l'esclavage occidental pratiqué entre le XVIème et XIXème, et surtout, comme Garde des sceaux, avec le Mariage pour tous. Ceci dit, c'est une personnalité intelligente et brillante qui flatte les Guyanais, comme ont pu le faire, dans d'autres circonstances et pour d'autres motifs, Félix Eboué, Gaston Monnerville, Henri Salvador et Bernard Lama mais il n'est pas question de lui donner la mairie de Cayenne. Elle peut briller en métropole mais il ne faut pas qu'elle mette son nez de trop près dans les affaires locales. Le rapport de la Cour régionale de la Cour des comptes de 2013 s'alarme d'une gestion opaque du recrutement et de l'avancement et d'un nombre d'emplois imprécis parmi les 2 000 agents du Conseil départemental.

Quand il est venu en Guyane, Edouard Balladur, alors premier ministre, avait été mal informé des mentalités locales. Alors qu'Antoine Karam, président du conseil régional, professeur d'histoire, lui présentait un tableau de la Guyane d'une certaine hauteur de vues, le Premier ministre s'est contenté de distribuer des enveloppes, en énumérant les sommes attribuées pour tel et tel projet. Jacques Chirac savait mieux faire, qui proclamait son amour incommensurable pour la Guyane. Balladur, épuisé par la chaleur, le décalage horaire et un circuit infernal de trois jours aux Antilles-Guyane, fut ensuite trimbalé jusqu'à Awala Yalimapo où on lui fit boire le cachiri, boisson traditionnelle faite à base de manioc, mâché et recraché, dit-on, par les Indiennes dans une grande calebasse ! Pendant le déplacement en hélicoptère, il ne cessait de se plaindre, comme les fantassins pendant la marche de la longueur du trajet, et de la lenteur de l'aéronef.

## **2 - L'histoire douloureuse du bagne**

Napoléon III était un empereur social. On sait qu'il est l'auteur de l'extinction du paupérisme. Deux de mes arrière-grands-parents, de condition modeste, qui ont vécu au Second Empire, lui étaient très attachés. La déportation en Guyane et en Nouvelle-Calédonie lui a paru comme le moyen à la fois

de débarrasser la Métropole de ses mauvais garçons et d'assurer le développement de ces colonies. En Nouvelle-Calédonie, cela a marché. En Guyane, cela a été un échec, essentiellement en raison des conditions climatiques effroyables décrites précédemment. Il ne reste de l'existence du bagne que d'imposantes ruines envahies par une végétation luxuriante qui font penser aux palais enfouis, royaume des Bandar Logs, décrits par Rudyard Kipling, dans *Le Livre de la jungle*.

Il suffit de relire «*Les Misérables*». On n'avait pas à cette époque, vis-à-vis des condamnés, la vision généreuse que l'on peut avoir aujourd'hui. La peine de mort n'était remise en cause que par Victor Hugo ou quelques bonnes âmes considérées comme socialement dangereuses. Certes, dans un pays encore profondément catholique, on croyait à la Rédemption. Mais c'était avant tout l'affaire de Dieu. Auparavant il fallait expier ses fautes. La notion d'expiation est fondamentale pour comprendre le traitement infligé aux bagnards.

Deux fois par an, dont une fois aux environs de la Saint-Martin, les bagnards, par convoi d'un maximum de 600, étaient embarqués à Saint-Martin de Ré sur *La Martinière* à destination de la Guyane. Il y avait là-bas, bien sûr, un Gouverneur, mais l'Administration pénitentiaire (AP) était toute puissante ; les conflits étaient fréquents entre les deux branches de l'administration. La condition est identique pour tous les bagnards quelle qu'ait été leur situation antérieure. L'égalité sociale est totale. Tel directeur de ministère qui a plongé ses mains dans la caisse, ou officier de marine ayant eu des intelligences avec l'ennemi, est considéré de la même manière que le dernier des assassins ou des souteneurs, même si le commandant Ulmo put obtenir l'emploi envié de domestique.

Débarqués à St-Laurent-du-Maroni, commune pénitentiaire, habillés d'une tenue de toile blanche rayée rouge, munis d'un chapeau de paille et d'une paire de sabots, les *transportés* (condamnés par les cours d'assises) et les *relégués* (récidivistes condamnés à un internement perpétuel) sont répartis dans les différents établissements du territoire (St-Jean-du-Maroni pour les relégués). Il y a aussi les déportés pour crimes dits politiques aux îles du Salut. Les conditions de vie sont dures. Dans la journée, il faut travailler à construire des bâtiments et des routes. L'expression *casser des cailloux* n'est pas vaine. Les briques, marquées chacune d'une lettre caractéristique d'un pénitencier, sont aujourd'hui très recherchées, quoique interdites de vente et d'exportation. Pour la nuit, les bagnards sont enchaînés sur leur lit au moyen d'une barre de fer qui bloque les pieds. Les temps de repos ne le sont pas pour tout le monde : les WC sont utilisés comme *chambre d'amour* par les câds qui se servent des plus jeunes, et des plus girons, pour assouvir leurs pulsions. La nourriture est celle des soldats, mais divers tripatouillages par des gardiens, qui sont plus des gardes-chiourmes que des éducateurs, réduisent les rations.

La discipline est sévère. Il y a bien sûr un mitard, qui consiste à St-Joseph en une série de cellules individuelles à ciel ouvert (mais barreaudées), ouvertes au soleil et à la pluie. On ne peut imaginer si on ne l'a pas connu la violence des précipitations, qui peuvent être très courtes, mais qui peuvent durer quelques heures, voir quelques jours. Un chemin de ronde permet d'observer du haut le comportement des punis. Pour les cas les plus graves, le tribunal maritime spécial se réunit et peut prononcer des condamnations à mort. L'exécution se passe à l'intérieur du bagne de St-Laurent-du-Maroni. Pour l'exemplarité, les bagnards sont réunis autour de la guillotine et doivent s'agenouiller et baisser la tête, chapeau bas, au moment de l'exécution. Il faut avoir entendu, à l'époque, le guide qui faisait visiter le bagne raconter l'événement, avec force détails et exclamations. L'ancien bagne, qui constitue un des plus importants et accessibles de Guyane, était alors largement occupé par des immigrés surinamais. Je sais que depuis il a été restauré, sous l'impulsion de Léon Bertrand, maire de St-Laurent-du-Maroni, ancien député, ancien secrétaire d'État au Tourisme, dont on dit qu'il avait du sang de bagnard. Il n'était pas toujours nécessaire de procéder au châtement suprême. Les plus récalcitrants étaient envoyés dans des bagnes de la mort du côté de Mana ou sur le Maroni au dessus de Saint-Jean où l'infestation était telle que la mort était quasiment assurée.

De toutes manières, la mortalité était effrayante (40% en moyenne pour les 70 000 individus ayant été

envoyés au bagne, soit juste en dessous des camps de déportation nazis (50%)) : c'est la *guillotine* sèche. La vie d'un bagnard ne vaut pas cher. Jamais un gardien n'a été condamné pour avoir battu un forçat à mort. Mais la mort prématurée n'est pas réservée aux bagnards. Il suffit de se rendre aux îles du Salut, propriété du CSG, soit avec la vedette civile depuis Kourou, soit avec la barge de la Légion *Anne-Marie*. Sur l'île Royale, seule accessible au public, est installé le cimetière des gardiens. Sur l'île Saint-Joseph, où le 3ème REI dispose d'un centre de repos, celui des enfants. Les corps des bagnards, enfermés dans un sac cousu, étaient jetés à la mer, ce qui avait l'avantage d'attirer les requins et de constituer ainsi une barrière à l'évasion des reclusionnaires. Sur l'île Royale, il y avait un hôpital réservé au personnel pénitentiaire et à leur famille, les bagnards étant soignés sommairement. Les restes sont imposants. Il existe aussi des fresques, amusantes, d'un auteur inconnu, décrivant des scènes de la vie médicale. Les îles du Salut sont baignées par une eau bleue car, comme pour un flacon d'huile et de vinaigre reposé où l'huile se sépare du vinaigre, à une dizaine de kilomètres de la côte, l'eau, jusqu'alors marron, devient subitement bleue.

Les îles du Salut se composent de trois îles. La dernière, l'île du Diable, est inabordable. Je m'y suis posé en hélicoptère avec des autorités de passage. Une fois, j'ai réussi à sauter sur les rochers à partir d'un zodiac de la Légion. Une autre fois j'ai dû sauter dans l'eau accompagné de plongeurs des Sapeurs-Pompiers de Paris détachés à Kourou. Un soldat, qui depuis l'île Royale, contemplait de trop près l'île du Diable a été emporté par une lame. On n'a jamais retrouvé son corps. Malgré sa belle couleur, la mer est dangereuse. Alors que les saint-cyriens du département s'apprêtaient à célébrer leur fête, qui est l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805), sur l'île Saint-Joseph, en commençant par un bain de mer, un de nos camarades a failli être emporté par le courant. Il a fallu un zodiac de la Légion pour le récupérer à temps. Sur la côte, ce sont les débris charriés par les fleuves qui sont le plus dangereux. Un ancien chef de corps du RSMA est devenu grabataire à vie.

L'île du Diable est célèbre pour avoir abrité le capitaine Alfred Dreyfus après sa condamnation. Il avait été installé dans une petite maison d'une dizaine de m2 ravitaillé par un treuil depuis l'île Royale. La phobie du complot juif était telle qu'on avait construit un mur autour de sa maison afin de l'empêcher de communiquer par signaux avec un bateau envoyé par l'Internationale israélite pour le délivrer. Soumis aux rudes conditions climatiques guyanaises, le malheureux était en outre privé de la vue de la mer qui aurait pu être une consolation. Il est certain que Dreyfus était innocent. Le colonel Gaujac, chef du Service historique de l'armée de terre (SHAT), qui avait simplement indiqué dans une note que certains historiens doutaient encore de l'innocence de Dreyfus, a été immédiatement relevé de son poste par le ministre de la Défense François Léotard, et a vu ses étoiles s'envoler. On a longtemps pensé que le coupable était le commandant Esterhazy criblé de dettes.

Le général Bach, un des successeurs du colonel Gaujac, qui a eu entre les mains le dossier, très trafiqué, conservé encore dans un coffre de Vincennes, et qui a beaucoup travaillé sur cette affaire, penche pour une manipulation des services secrets allemands visant à déstabiliser l'état-major français. Il lui apparaît impossible que le général Saussais, gouverneur militaire de Paris, ait pu soutenir Esterhazy s'il n'était pas sûr de son innocence. En outre, il trouve invraisemblable qu'un attaché militaire, formé aux techniques d'espionnage et de contre-espionnage, qui ne pouvait ignorer le rôle des femmes de ménage dans la collecte du renseignement, ait pu mettre à la poubelle des documents secrets. Gracié par le Président de la République, le chef d'escadron Dreyfus a été réhabilité dans la cour de l'École militaire où il avait été dégradé. Une plaque commémorative a été apposée dans le hall d'entrée du 21 place Joffre. Alsacien et patriote français, l'honneur militaire d'Alfred Dreyfus est de n'avoir jamais renié son armée et même ses chefs (ses lettres au général de Boisdeffre sont pathétiques), et d'avoir refusé de rejoindre le camp des *Dreyfusards*, qui avaient déplacé le débat, au delà de sa personne, en une querelle entre droite et gauche. En 1994, la maison de Dreyfus dans l'île du Diable a été restaurée à grands frais (pour plus d'un million de francs de l'époque dont près de la

moitié pour l'architecte en étude, recherche et déplacement), les travaux étant effectués par le RSMA. Je pensais que François Mitterrand, qui terminait son mandat présidentiel, allait venir à l'occasion du centième anniversaire de l'arrivée de Dreyfus en Guyane (12 mars 1995), deux mois avant la fin de son mandat, lancer un grand appel pour la Justice, les droits de l'homme et la lutte contre les discriminations. Peut-être y a-t-il songé, puis renoncé en raison de son état de santé ?

Sur l'île Royale est conservé le souvenir d'une autre affaire : l'affaire Seznec. Bien que Breton, je n'ai aucune opinion sur l'innocence de Guillaume Seznec, et n'ai reçu aucune information à ce sujet. Son petit-fils Denis Le Her-Seznec se bat pour sa réhabilitation et a construit un petit monument clamant son innocence. La Cour de cassation a refusé le procès en révision. Il reste donc condamné aux yeux du peuple français. Tout en comprenant la piété filiale du petit-fils, je trouve choquant que l'on puisse voir sur un lieu ouvert au public un monument en contradiction avec une décision de justice ...

Il y a dans la forêt, entre Cayenne et Kourou, les restes du *bagne des Annamites*. Dans les années précédant la Seconde guerre mondiale, tous les nationalistes vietnamiens n'ont pas été envoyés à Poulo Condor, mais un certain nombre envoyé en Guyane, dont le nom de ce bagne conserve la mémoire. Ils étaient gardés par des tirailleurs sénégalais, ce qui limitait des complicités favorables aux évasions.

En dehors des vestiges des bâtiments, dont une partie disparaîtra inexorablement avalée par la forêt profonde, de véritables œuvres d'art resteront comme témoins de cette période de l'histoire de la Guyane. Il y a d'abord les peintures de l'église d'Iracoubo, halte touristique obligatoire sur la route de Kourou à St-Laurent-du-Maroni. Il faut visiter le musée de Cayenne, un peu désuet mais charmant - et peut-être charmant parce que désuet - comme aurait dit Jean Dutourd. À côté d'animaux empaillés de toute sorte, on trouve toute une série de tableaux, naïfs certes, mais donnant un bon aperçu de la vie au bagne. Certains sont coquins. Je me souviens d'un tableau représentant un bagnard, employé de maison, lutinant la femme d'un gardien derrière le dos de son mari.

La vie au bagne est aussi bien décrite dans *Papillon*, le livre d'Henri Charrière, qui a été un best-seller lors de sa parution. On a contesté sa véracité. Il semble que Charrière, en plus de sa propre histoire, se soit approprié celle de Charles Brunier et d'autres histoires qu'on racontait au bagne, dont certaines étaient embellies. Certes il y a eu des évasions, par terre ou par mer, (environ 130 par an sur une population carcérale de 5 000) mais le plongeon à partir des îles du Salut paraît improbable, en raison justement des requins qui rôdaient par là. Une prime de capture était offerte à quiconque ramenait un évadé *mort ou vif* : c'est la «*popotte marron*». J'ai vu dans une cellule du bagne de St-Laurent, au milieu d'autres graffitis, le nom de Papillon. Mais avait-il été vraiment inscrit par Henri Charrière, ou par un autre bagnard, ou tout simplement écrit après le succès du livre, pour attirer le touriste ?

Comme je l'ai déjà dit, le bagne a été un échec humain, et pourtant les conditions juridiques étaient réunies pour que la Guyane soit une colonie de peuplement. En effet, tous les condamnés jusqu'à huit ans de bagne, doublaient, c'est à dire qu'ils étaient tenus de rester sur place, en homme libre, le même temps que celui de leur détention. Au delà de huit ans, les libérés étaient contraints à résidence à vie en Guyane. Les bagnards étaient des hommes. Pour qu'il y ait peuplement, il fallait des femmes. Or les Créoles répugnaient à épouser des anciens bagnards, d'autant que ceux-ci étaient souvent sans emploi, car les propriétaires ne voyaient pas pourquoi ils dépenseraient de l'argent pour payer des travailleurs libres, alors qu'ils avaient la possibilité d'employer gratuitement des bagnards, qui avaient intérêt à bien se comporter s'ils ne voulaient pas retrouver des conditions peu avantageuses. On employa bien des condamnées (environ 500), généralement de couleur, car censées mieux s'adapter au climat, mais celles-ci se retrouvaient vite sur le trottoir, où elles avaient sans doute des dispositions.

Cela avait l'avantage de fournir un revenu au ménage, mais ce n'était pas la meilleure façon de fonder une famille. 1 200 enfants sont pourtant nés de ces unions, mais un tiers sont morts avant d'avoir atteint leur première année. Pour vivre, beaucoup de *libérés* se mettaient à commettre des larcins, et alors

ils retournaient au bague. En 1899, après la fermeture des autres bagnes, seul subsiste celui de Guyane. En 1923, une série d'articles du journaliste Albert Londres émut l'opinion publique, et un décret de 1925 assouplit les conditions de vie. Sur proposition de Gaston Monnerville, il fut décidé en 1938 de ne plus envoyer de bagnards en Guyane. Après la guerre, la Guyane étant devenu département français, on décida de fermer définitivement le bague, mais les derniers bagnards ne regagnèrent la métropole qu'en 1953. En 1995, on parlait de la présence en Guyane d'un ou deux anciens bagnards. Ce n'est pas suffisant pour fonder une colonie de peuplement.

On ne peut pas, encore de nos jours, parcourir la Guyane sans être profondément marqué par le souvenir du bague et de la misère physique et morale qui s'y est développée pendant 101 ans, de 1852 à 1953.

### 3- L'aventure spatiale

C'est en 1964 qu'a été décidé de transférer en Guyane la base de lancement de fusées d'Hamaguir. La situation géographique de la Guyane, département français peu peuplé ouvert sur l'Atlantique, est très favorable car proche de l'Équateur, ce qui permet de profiter de la rotation de la terre pour envoyer, avec moins de carburant, les engins dans l'espace. En 1973, le CNES (Centre national d'études spatiales) s'associe à l'Agence spatiale européenne (ESA), et Kourou devient le port spatial de l'Europe. Le Centre spatial guyanais (CSG) fournit les moyens logistiques, et Arianespace met en œuvre les fusées Ariane, leader mondial sur le marché des satellites commerciaux. Le premier lancement a eu lieu le 24 décembre 1979. Joyeux Noël !

Quand je suis arrivé en Guyane en juillet 1993, le lanceur de satellites Ariane IV devait être remplacé en mars 1995 par Ariane V, capable de mettre en orbite des satellites de 10 à 20 tonnes. Par suite d'incidents ayant entraîné des retards, je suis parti en juillet 1995 sans avoir pu assister au premier tir d'Ariane V qui a eu lieu en 1996.

Quelques jours avant le tir, la fusée est amenée de son aire d'assemblage au pas de tir, un avion de surveillance maritime Bréguet Atlantic, et un patrouilleur, viennent renforcer le dispositif de protection interarmées. Quarante-huit heures avant, le 3ème Étranger - dont c'est la mission principale - se met en place à une vingtaine de kilomètres autour du Centre, puis se replie en ratissant le terrain pour être concentré autour du CSG au moment du tir. L'état-major est activé, les radars du Centre de contrôle militaire surveillent l'espace aérien, le Bréguet Atlantic est en l'air, les hélicoptères armés prêts à décoller, les patrouilleurs et les vedettes de la gendarmerie maritime sont en mer devant Kourou. Les gendarmes filtrent les entrées du CSG, où les autorités et les invités gagnent le PC Jupiter d'où ils peuvent suivre sur un écran la chronologie du tir puis la trajectoire de la fusée.

Quelques minutes avant le lancement, tout le monde se retrouve sur la terrasse pour voir dans le lointain la fusée s'élever dans le ciel. Au PC de Cayenne, on sort aussi pour apercevoir dans la nuit le passage de la fusée qui a atteint déjà une certaine hauteur. Puis chacun regagne sa place pour suivre le déroulement de l'opération. On annonce à chaque fois qu'un étage est allumé, et enfin que le satellite est sur orbite, ce qui déclenche un tonnerre d'applaudissements. Les invités peuvent alors gagner l'hôtel du Fleuve à Sinnamary, propriété du CSG, où est servi un cocktail dinatoire bien pourvu. Il y règne une animation inhabituelle. Les employés sont contents car ils ont du monde. Entre deux tirs, il n'y a personne. Je me souviens avec quelle joie le barman avait accueilli une délégation d'une trentaine de parlementaires que j'accompagnais.

La plupart du temps, Dieu merci, tout se passe bien. Mais ce n'est pas toujours le cas. Quand dans la salle Jupiter l'attente se prolonge, les tableaux restent fixes, c'est qu'il y a eu un problème. Alors au bout d'un moment, après quelques conciliabules, on voit le représentant de l'Agence spatiale européenne



annoncer d'un air navré que l'on a dû détruire la fusée, car la trajectoire s'était écartée de la trajectoire prévue. Une fois, elle a explosé en vol ce qui a retardé de plusieurs mois la suite des lancements, car il fallait en trouver la cause. On s'est aperçu qu'un chiffon avait été oublié - malencontreusement pense-t-on - à l'intérieur de la fusée. Plus grave une autre fois, on a retrouvé morts dans un hangar deux inspecteurs de sécurité, dont un ancien officier que je connaissais. Une fuite d'azote, non décelable car inodore, était responsable de leur mort subite.

Les conditions ne sont pas toujours faciles pour les militaires. Alors que j'accompagnais le COMSUP venu inspecter un jour de tir le dispositif militaire autour du CSG, nous arrivâmes sur un poste installé dans une zone totalement infesté de moustiques, comme on peut en trouver en Guyane. Le général Fruchard, qui a beaucoup d'humour, dit au chef de section :

- « *Vous trouvez pas que c'est stupide de vous laisser vous faire bouffer par les moustiques ?* ».

Et le jeune lieutenant, héroïque, de répondre :

- « *C'est la mission, mon général* ».

Le CSG s'efforce d'être un facteur de développement de la Guyane (c'est le plan Phèdre) et de s'intégrer dans la population. La construction du Centre a été l'occasion de donner des emplois, mais les grands travaux sont terminés. L'entretien et le gardiennage en fournissent mais ce sont des emplois subalternes. L'encadrement, les ingénieurs, les techniciens viennent pour la plupart de métropole, ou d'ailleurs. Le CSG finance bien divers projets, mais ceux-ci ne sont pas toujours bien adaptés. J'ai parlé de l'hôtel du Fleuve, où les employés sont désœuvrés entre deux tirs. L'accès au CSG est réglementé pour des raisons évidentes de sécurité, si bien qu'il apparaît pour beaucoup de Guyanais comme un corps étranger. Bien sûr, des visites du Centre sont organisées, en particulier pour les écoles. Des invitations sont lancées pour assister aux tirs, mais celles-ci sont forcément limitées.

Le CSG est aussi en concurrence avec Cap Kennedy et la Cité des étoiles russe. A propos de celle-ci, j'ai rencontré en 1995 Claudie Haigneré, spationaute bien connue et futur ministre. On était alors en pleine décomposition de l'Empire soviétique. Je lui ai demandé si elle n'avait pas peur, en empruntant des engins russes, de rester dans l'espace. Elle m'a répondu : « non » car, malgré tous les événements et les difficultés financières, les Russes avaient maintenu en état de fonctionnement les installations nécessaires. La Chine développe une politique spatiale, le Japon, la Corée du Nord, l'Iran aussi. Le Brésil qui, en Amazonie, dispose des mêmes avantages physiques que la Guyane, songe à se lancer dans l'aventure spatiale. Rien n'est jamais gagné. L'américain Space X a cassé les prix. La réponse sera Ariane VI, prévu pour 2020, qui sera capable de réaliser des vols habités.

En attendant, un accord russo-européen permet depuis 2012 d'utiliser Kourou pour effectuer des lancements des fusées Soyouz. À côté d'Ariane et de Soyous sont lancés aussi depuis cette date de petits lanceurs Véga portant des satellites de 2T, financés à 60% par l'Italie et à 25% par la France.

## Conclusion

*La Guyane a toujours suscité beaucoup d'espérance. Choiseul, Napoléon III, et plus récemment Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM de Giscard. Lorsque j'étais au Cabinet de Robert Galley à la Coopération en 1978, je me souviens d'avoir assisté à une réunion que présidait le directeur de cabinet d'Olivier Stirn, Jean Rigotard, qui nous avait présenté avec foi et enthousiasme le Plan Vert qui devait assurer le développement et la richesse de la Guyane. Quand je suis arrivé à Cayenne, personne ne parlait du Plan Vert. En 1993, comme toutes les autres administrations, les Forces armées ont été sollicitées pour faire des propositions pour Guyane 2015. Celles de l'Etat-major ont d'ailleurs été reprises par le président du Conseil général.*

*Je ne pense pas que l'on puisse faire disparaître facilement et rapidement les handicaps structurels qui minent la Guyane. Le gouvernement va dans le bon sens quand il veut que les économies de l'Outre-mer s'intègrent de plus en plus dans leur milieu environnant, mais il y a une telle différence de niveau de vie avec le Surinam et l'Amazonie brésilienne ! Même si on peut penser que le Brésil puisse atteindre le niveau de développement des pays européens, il y a encore un long chemin à parcourir avant que l'Amazonie ne parvienne au développement social de la Guyane. Il ne s'agit pas de couper le cordon ombilical avec la Métropole, ce serait amener la Guyane française dans la situation dramatique des anciennes Guyane hollandaise et britannique, qui d'ailleurs se développent, surtout le Surinam, plus vite que la Guyane grâce à des prix à bas coûts et à l'absence d'aides sociales (l'argent braguette), ce qui force les gens à travailler pour vivre . Il faut revenir à un statut particulier, le contraire de ce que l'on a fait à Mayotte, protecteur des Indiens, plus conforme aux réalités de l'environnement, un exécutif plus autonome, mais aussi fermement contrôlé, pour éviter les dérives du Tiers-monde.*

*La forêt guyanaise, qui absorbe du gaz carbonique, participe à la lutte contre le réchauffement climatique. L'approvisionnement en énergie électrique a été réglé par la construction sur le Sinnamary du barrage de Petit-Saut dont la retenue a inondé une zone forestière, en pleine décomposition, très facilement identifiable en hélicoptère par sa couleur brune, dont l'étendue est négligeable par rapport à l'immensité de la forêt guyanaise. Pour plaire aux écologistes, très actifs pour la protection de la faune et de la flore, la construction du barrage avait été précédée du déplacement des espèces menacées.*

*La Guyane donne à la France une Zone économique exclusive qui pourrait s'avérer prometteuse dans l'avenir.*

*Comme pour l'Empire des Habsbourg au sommet de sa gloire, même si ce ne sont plus que des lambeaux, il est flatteur de savoir que le soleil ne se couche jamais sur le drapeau français. La Guyane, France équinoxiale, donne une place à notre pays en Amérique et participe à son rayonnement.*

*Une population jeune est un atout à condition de lui trouver des débouchés, en particulier dans l'agriculture qui est totalement déficiente. C'est à quoi s'efforce le Service militaire adapté, qui a été maintenu pour les volontaires, après la suspension du Service national.*

*Il est éminemment souhaitable que la situation sociale soit calme en Guyane, ce qui implique un strict contrôle de l'immigration, avec une vigoureuse reconduite aux frontières, un droit du sol revu comme cela est envisagé pour Mayotte, des aides sociales mesurées de façon à éviter que les antagonismes ethniques n'éclatent à l'occasion de la crise et de la pénurie. L'intérêt stratégique représenté par le Centre spatial guyanais est tel que le maintien de la souveraineté française s'impose, laquelle, d'ailleurs, n'est pas menacée tant les Guyanais sont attachés à la France nourricière et à la République libératrice.*

*L'Europe doit avoir sa place dans la grande aventure spatiale du XXIème siècle.*

*Patrick Jardin*

*4/11/ 2018*



Patrick Jardin, président de l'association des amis du musée du souvenir, et général de brigade, a été élevé au grade de commandeur dans l'Ordre national du mérite. Cette distinction lui a été remise vendredi matin, cour Rivoli, sur le camp, par le général Frédéric Blachon, commandant des écoles de Saint-Cyr.

Âgé de 73 ans, ce Saint-Cyrien de la promotion Serment de 14 (1963-1965) fut notamment conseiller nucléaire auprès de l'Etat-major des armées, à Paris.

Natif d'Amanlis, en Ile-et-Vilaine, ce passionné d'histoire, marié et père de trois enfants, s'est montré « particulièrement ému de recevoir cet honneur ».

